

« OÙ va la Roumanie ? »
Les chroniques d'Alphonse Dupront
dans *L'Europe nouvelle* des années
1930

STEFAN LEMNY



ALPHONSE DUPRONT
(1905-1990)

Stefan Lemny

Chargé de collections d'histoire de l'Europe centrale et orientale à la Bibliothèque nationale de France. Auteur, entre autres, du vol. **Dimitrie Cantemir. Un prince roumain à l'aube des Lumières européennes** (2019).

**Un grand historien,
ami de la Roumanie**

P ARMI LES grands historiens français qui ont passionnément aimé la Roumanie, tels Jules Michelet et Edgar Quinet, Alphonse Dupront (1905-1990) est moins connu. À la différence de ses précurseurs du XIX^e siècle, qui ont écrit depuis la France, animés par l'amitié avec les révolutionnaires roumains de 1848, il s'est inspiré directement de son vécu dans ce pays. En effet, après l'École normale supérieure de la rue d'Ulm (1925-1929), l'agrégation (1929) et l'École française de Rome (1930-1932), il commence en 1932 à Bucarest son parcours professionnel en tant que directeur de l'Institut français de hautes études en Roumanie et de la Mission universitaire avant d'être nommé, en mai 1939, conseiller culturel auprès de la Légation de France. Il y reste jusqu'en mars 1941, quelques mois après sa destitution, en octobre 1940, par le gouvernement de

Vichy, conséquence de sa réponse à l'Appel du Général de Gaulle du 18 juin. Avant d'entamer sa brillante carrière universitaire, d'abord à Montpellier (1941-1956), puis à la Sorbonne (après 1956), il a donc passé en peu plus de huit ans « sur la terre et sous le ciel de Roumanie », selon son expression.¹

Son activité en Roumanie est à peu près connue grâce à plusieurs travaux récents.² C'est pendant son mandat que l'Institut français s'est installé à l'adresse qu'il occupe de nos jours et qu'il est devenu une véritable vitrine de la vie culturelle française. Plusieurs réalisations prestigieuses sont incontestablement les fruits de ses initiatives et de son dévouement : des conférences données par d'illustres personnalités de la vie intellectuelle française (Fernand Baldensperger, Paul Hazard, Jules Romains, Roger Martin du Gard et autres) ; des expositions de livres comme à « La semaine du livre français en Roumanie », du 1^{er} au 8 décembre 1938 ; des concerts et des spectacles dont ceux de la Comédie Française, en mars 1936 et mars 1940 ; des visites et des voyages d'études de nombreux Français en Roumanie et de Roumains en France ; et aussi le soutien qu'il a apporté à Cioran et à Ionesco pour qu'ils s'installent définitivement en France où ils ont acquis une célébrité mondiale.³

La sensibilité du jeune directeur pour la découverte d'autres cultures, ses recherches en vue de l'exploration des ressorts les plus profonds de la psyché collective de même que sa vision philosophique ont été essentielles dans la réussite de sa mission. Paul Morand a pu le constater lors de son voyage en Roumanie en 1934. Les connaissances de cet « homme jeune, plein de tact et de savoir et doué d'une qualité rare : la sympathie intuitive qui le fait pénétrer dans la psychologie d'un peuple étranger », ont été pour lui, reconnaissait Morand, « la plus riche source d'information » dans son livre sur Bucarest publié en 1935.⁴

Les écrits d'Alphonse Dupront datant de cette période reflètent bien la largeur de ses vues. Malheureusement, ils sont très peu connus. Certains d'entre eux ont été publiés de son vivant : le discours prononcé à l'Institut français, le 22 juin 1934, pour saluer la visite du ministre français des Affaires étrangères, Louis Barthou, et l'évocation du mathématicien Paul Montel, salué par lui, lors de son élection honorifique à l'Académie roumaine, en mai 1938, comme « pèlerin de la Roumanie »⁵, allusion à la Société française « Les pèlerins de Roumanie » fondée par lui. La plupart de ses textes sont restés manuscrits et mériteraient d'être publiés afin d'illustrer ses conceptions généreuses en matière de coopération culturelle, ainsi que sa passion pour le pays de sa mission. Coopération née d'une aspiration humaniste de connaissance, « par des hommes et pour des hommes » – selon ses mots –, à l'opposé de toute tentative de *propagande*, concept abhorré par la diplomatie culturelle française, en général⁶, et par Alphonse Dupront, en particulier : c'était l'une des idées qu'il a développées dans un long article visant à

défendre les principes de la politique culturelle française à l'étranger, qui recherchait non pas « des clientèles », mais « seulement des amis ».⁷

L'amitié que le directeur de l'Institut français souhaite mettre au cœur de sa mission est beaucoup plus que l'expression de la raison en matière de diplomatie culturelle. Elle est surtout une voix née de son attachement profond et de sa fascination pour le pays qu'il découvre :

Admirable tradition méditerranéenne si étrangement vivante en cette terre roumaine : culte de la parole et amour de la pensée, mais d'une pensée qui ne meurt point dans un livre, qui vit au gré du commerce des hommes pour leur commun plaisir et pour leur profit spirituel. C'est en elle que nous baignons, nourris comme malgré nous, de tout ce que l'intelligence roumaine porte de frais, de créateur, de poétique au sens fort, pour rajeunir notre sensibilité occidentale, lasse parfois d'avoir trop vécu. L'homme nouveau de ce pays, lointain pour l'horizon géographique de notre Français moyen, c'est lui que nous venons simplement chercher, heureux de le sentir tout proche par ses traditions latines, ses siècles de culture occidentale, la sympathie éclairée qu'il nous porte, mais désireux passionnément de le voir rester lui-même, expression de tout un passé complexe, riche de gloires et d'épreuves, image d'une terre dont on ne doit plus pouvoir oublier quand on la quitte, le charme fascinant, noyée dans la lumière cendrée des cieux d'un Grigoresco.⁸

Son amour pour la Roumanie n'est donc pas seulement intellectuel et spirituel, il est également affectif, chargé d'une nostalgie que peu d'observateurs français ont vécue si intensément :

Comment se défendre des modulations de la flûte de Pan – dira-t-il avec émotion devant le ministre des Affaires étrangères de France, Louis Barthou –, le soir, lorsque la nuit tombe sur la vallée et que le pâtre dit à la Nature et à son troupeau ses désirs, ses regrets, ses rêves du lendemain, l'indéfinissable dor ?⁹

Une facette peu connue de l'historien : ses réflexions sur l'actualité

L'ATTACHEMENT D'ALPHONSE Dupront pour la Roumanie s'est exprimé aussi dans une autre facette, pratiquement ignorée, de son activité : son expérience occasionnelle de chroniqueur de l'actualité politique. Or, cet aspect n'était connu jusqu'à présent au champ roumain du moins que par un seul

exemple : l'article « D'une politique de rayonnement français à l'étranger »¹⁰, paru dans quatre numéros de *L'Europe nouvelle*, texte certes en marge du journalisme proprement dit – c'est plutôt un essai sur les principes de la diplomatie culturelle française en général – et qui ne concerne pas particulièrement la Roumanie. Alphonse Dupront reconnaîtra par la suite qu'il avait aussi écrit sur ce pays dans la même revue, sous le pseudonyme de Pierre Noël : en témoigne Alain Guillermou, son collaborateur pendant sa mission en Roumanie et son collègue à la Sorbonne¹¹, qui cite en ce sens l'article « Où va la Roumanie ? » publié dans *L'Europe nouvelle* du 22 janvier 1938.¹²

À partir de ces exemples, la liste de ses articles peut être enrichie. Une recherche plus systématique dans les pages de la même revue permet un premier constat : sous ce même pseudonyme de Pierre Noël, le numéro du 4 septembre 1937 contient un autre article d'Alphonse Dupront, titré : « La situation politique en Roumanie ».¹³

La correspondance (inédite) d'Alphonse Dupront avec les rédacteurs de *L'Europe nouvelle*, la prestigieuse revue fondée par Louise Weiss, suscite d'autres interrogations. Dans une lettre du 12 septembre 1936, l'économiste Roger Auboin, chroniqueur à *L'Europe nouvelle*, avant de devenir en 1938 directeur général de la Banque des règlements internationaux, lui écrit : « j'aurais beaucoup voulu avoir cette semaine un article sur le nouveau Cabinet roumain » – il s'agit du Conseil des ministres de Gheorghe Tătărescu –, et il lui recommande de « revenir notamment sur la personnalité d'Antonesco¹⁴ et les garanties de premier ordre qu'elle comporte au point de vue français ».¹⁵

Le destinataire de cette invitation, a-t-il répondu à sa demande ? Serait-il alors l'auteur de l'article du 19 septembre sous la signature de Daniel Dupin, intitulé « Le nouveau cabinet roumain » ?¹⁶

Dans une lettre du 21 septembre 1936, Madeleine Le Verrier, directrice de *L'Europe nouvelle* et future résistante¹⁷, écrit à Dupront : « J'ai beaucoup aimé votre article sur la Roumanie ; nous l'avons trouvé très vivant et apportant exactement le son de cloche qu'il est nécessaire de trouver dans la revue sur la nouvelle orientation de la politique roumaine. »¹⁸ Or, il n'y pas d'autre article sur la Roumanie publié peu avant cette date, excepté ceux dont on connaît les auteurs : Albert Mousset, éminent journaliste sur les sujets de politique européenne, et Pertinax, nom de plume du journaliste André Géraud.¹⁹

Si l'hypothèse est fondée, le texte en question serait alors la première présence de Dupront dans les pages de *L'Europe nouvelle*, avant l'article « D'une politique de rayonnement français à l'étranger ».²⁰ La convergence de vues dans l'analyse de la situation politique de Roumanie apporte un autre argument en faveur de sa paternité. Le fil rouge de ces textes est l'inquiétude devant la crise grandissante de la démocratie roumaine, crise accentuée par le progrès du mouvement

d'extrême droite, La Garde de fer, avec son discours nationaliste, antisémite et antiparlementaire, et la crainte de voir le pays s'éloigner de son amitié traditionnelle avec la France. D'un article à l'autre, on observe cependant quelques nuances différentes d'appréciation. Dans le numéro du 19 septembre 1936, « Daniel Dupin » se demande avec inquiétude si « les tendances de l'évolution intérieure roumaine ne portent vers d'autres amitiés » que celles avec la France. Dans l'article du 4 septembre 1937, « La situation politique en Roumanie », Pierre Noël alias Dupront considère « qu'il n'y a point crise d'amitié », et il rappelle la nécessité pour l'opinion française « de comprendre l'évolution du spirituel roumain », marqué par les transformations d'après la Première Guerre mondiale. L'installation, à la fin de l'année 1937, du gouvernement dirigé par un antisémite notoire, le poète Octavian Goga, ne l'empêche pas de continuer à écrire dans l'article du 22 janvier 1938, que ses membres « sont hommes de tradition et d'expérience, de responsabilité aussi ». Une note de bas de page précise d'ailleurs qu'« une prochaine étude relèvera les premiers actes du gouvernement Goga par rapport aux nécessités de la vie générale du pays roumain ». Ne portant pas la mention N.D.L.R. (note de la rédaction de la revue), celui-ci est-il l'auteur, Pierre Noël lui-même ? Il est fort probable qu'au moment de la publication de cet article du 22 janvier 1938, l'auteur n'avait pas eu connaissance du décret antisémite de ce cabinet, émis à la même date. C'est sans doute la raison pour laquelle il persiste à penser que ce gouvernement représente « la dernière carte du régime parlementaire » en Roumanie : « Après, ce serait pour le souverain, l'expérience déclarée d'un gouvernement de dictature ou le pacte, si pacte il peut y avoir, avec la Garde. »

On connaît la suite. Avant qu'ait pu être publié l'article annoncé, le gouvernement de Goga a dévoilé son visage avec le décret antisémite du 22 janvier 1938, puis s'est effondré, le 11 février 1938, confirmant ainsi les prévisions sur l'avènement de la dictature royale. Dans *L'Europe nouvelle* du 26 mars 1938, est publié un article qui traite de cet événement, « Après la dictature du Roi Carol », article signé « D. », ce qui pourrait renvoyer à l'initiale de Dupront ?²¹

Mais il est difficile d'en avoir la certitude. Même si la situation a évolué depuis 1936, le fait qu'il contienne plusieurs notes discordantes par rapport à l'analyse proposée dans les articles précédents entretient ce doute. Ainsi, dans « Où va la Roumanie ? », le cabinet d'Octavian Goga est défendu malgré tout de l'horreur suprême : « D'hitlérisme – écrit Dupront – il n'en est pas question. » À l'inverse, dans l'article « Après la dictature du Roi Carol », le poète est clairement désigné comme « naziste » roumain. Ce dernier article contient également une critique acerbe du roi Carol (parler de son « plus pur machiavélisme » – est-il écrit – « c'est un compliment à faire au dictateur royal »), alors que son image était plus positive dans les textes précédents : dans « Le nouveau cabinet roumain »,

signé par Daniel Dupin en septembre 1936, le roi est présenté comme étant animé par « une haute préoccupation morale », et, un an plus tard, dans « La situation politique en Roumanie », Dupront évoque « l'originalité de la formule politique qu'esquisse, à l'heure actuelle, la collaboration de l'esprit public et du souverain ».

Du fait qu'il exprime des points de vue différents des articles cités précédemment, le texte signé D., « Après la dictature du Roi Carol », pourrait laisser penser qu'il n'a vraisemblablement pas été écrit par Dupront. L'argument est discutable car le texte pourrait avoir été écrit par lui s'il avait revu ses jugements, marqué par le nouveau cours de l'histoire en Roumanie. En tout cas, son auteur craint fortement que le coup d'État du roi puisse avoir des conséquences néfastes sur l'orientation de la politique étrangère de la Roumanie.

Il faut agir et agir vite si l'on veut éviter le pire – conclut-il-. Un vrai représentant de la pensée et des conceptions françaises à Bucarest qui, appuyé par son gouvernement, rétablirait le contact avec les hommes politiques et les militaires décidés à ne pas se laisser entraîner par le roi Carol dans le camp allemand [...], et à défendre l'intégrité territoriale et l'indépendance de leur pays, pourrait encore sauver la situation.

Toute la question est de savoir si Alphonse Dupront, défenseur de l'amitié franco-roumaine, pourrait avoir lancé un tel cri d'alarme. Car même si l'esprit en est le sien, il était loin d'être le seul à exprimer ces vues.

Le style des articles signés par Daniel Dupin et D. offre d'autres éléments – même si partiels – en faveur de l'éventuelle paternité d'Alphonse Dupront, notamment par l'utilisation de certaines expressions : « sensibilité », « affectivité », « vie profonde du pays », « génie national », « pérennité de l'amitié », « vie spirituelle », etc.

Ces différents articles permettent en tout cas de découvrir l'analyse du futur Président de l'Université Paris IV – Sorbonne sur la vie politique en Roumanie pendant les années troubles qui précèdent la Deuxième Guerre mondiale. Dans « Le nouveau cabinet roumain » du 19 septembre 1936, Daniel Dupin voit dans l'éviction de Nicolae Titulescu non pas « un fait de politique intérieure », mais plutôt un événement riche en conséquences pour la politique étrangère de la Roumanie que le grand diplomate avait dirigée « courageusement [...] et avec une intelligence et une conviction exceptionnelles ». Dans « La situation politique en Roumanie » du 4 septembre 1937, Dupront insiste sur « les mouvements de l'esprit public », et il s'inquiète : « l'avenir de l'esprit démocratique est fort menacé ». Dans « Où va la Roumanie ? » du 22 janvier 1938, toujours sous la signature de Pierre Noël, il ébauche une estimation des suites des élections

de 1937, qui ont permis le succès de la Garde de fer et l'installation du gouvernement Goga, décrit, malgré son profil d'extrême droite, comme « la dernière carte du régime parlementaire ». Et enfin, « D. », l'auteur de l'article « Après la dictature du roi Carol » du 26 mars 1938 (pour lequel la paternité de Dupront est plus discutable) mesure les conséquences dramatiques de la dictature royale à laquelle « les gouvernements français et anglais commettraient une fatale erreur de ne pas prêter toute leur attention. »

Les spécialistes de l'époque contemporaine seront mieux en mesure d'apprécier l'intérêt de ces analyses. Certes, elles ne sont pas à l'abri de certaines appréciations discutables comme, par exemple, dans sa critique de la grande réforme agraire de 1923 en Roumanie, réforme que Dupront considère à l'origine de la crise de la société roumaine des années 1930 : ainsi, c'est le nombre croissant d'intellectuels issus du monde rural après cette réforme qui, n'ayant pas obtenu les résultats espérés, aurait alimenté la contestation du régime démocratique en place (« Le nouveau cabinet roumain », « La situation politique en Roumanie », « Où va la Roumanie ? »).

Malgré les quelques interprétations controversées, ces articles montrent la profonde perception des réalités politiques roumaines par le jeune directeur de l'Institut français de Bucarest. Fort de la perspective de la longue durée, Dupront, si Daniel Dupin c'est bien lui, a l'espoir que « le bon sens roumain », forgé « pendant des millénaires » et « au travers des invasions, des partages, des servitudes », ne devrait pas permettre au peuple de « s'abandonner aujourd'hui à la facile séduction de formules conquérantes » d'antisémitisme et d'antiparlementarisme (« Le nouveau cabinet roumain »). En même temps, l'analyse de la vie sociale en Roumanie durant les vingt ans depuis la réalisation de l'Unité conduit l'auteur à l'idée que « le nationalisme roumain, force positive et saine, cherche les éléments de son spirituel » et que « son passé ne lui donne plus ce qu'exige son présent » (« La situation politique en Roumanie »).

Sous pseudonyme

RESTE à expliquer pourquoi Alphonse Dupront aurait signé ces articles sous d'autres noms. La rigueur avec laquelle il a élaboré ses ouvrages – l'exemple le plus frappant est sa thèse de doctorat d'État, *Le mythe de croisade*, soutenue en 1956 et publiée seulement post-mortem en 1997²² – pourrait-elle justifier sa prudence devant des textes trop vite rédigés et inévitablement sous l'emprise et par les nécessités de l'instant ?

Une autre interprétation est suggérée par sa lettre à Madeleine Le Verrier le 2 janvier 1935, dans laquelle il évoque ses relations avec Jean Marx, le directeur

du Service des Œuvres françaises à l'étranger, son supérieur hiérarchique du Quai d'Orsay, qu'il admire, non sans déplorer sa « frayeur instinctive de tout ce qui est presse, nouvelles de presse concernant ses Œuvres ». C'est la raison pour laquelle, il propose à la directrice de *L'Europe nouvelle* d'attendre la publication de son long article « D'une politique de rayonnement français à l'étranger », afin d'obtenir d'abord l'aval de Jean Marx : « Nous arriverons amicalement à le convaincre, mais il faudra du temps »²³, prévision qui s'est avérée juste car l'article pourra enfin être publié sous son nom, mais plus de ... vingt et un mois plus tard !

On comprend dès lors le refus d'Alphonse Dupront de signer de son nom les autres articles portant sur des sujets d'actualité politique en Roumanie, eu égard à son devoir de réserve. Dans ces conditions, le choix du pseudonyme semblait satisfaire au mieux son désir de faire fructifier la bonne connaissance des réalités de ce pays et de servir les exigences d'un journalisme de qualité tel que *L'Europe nouvelle* l'a exemplairement montré.

De surcroît, sa contribution à la revue ne se limite pas à ces quelques articles parus sous son nom ou sous un pseudonyme. Elle transparait également dans un projet concernant la réalisation d'un numéro spécial de cette revue consacré à la Roumanie, pour lequel son concours s'est révélé déterminant : « Naturellement – l'assure Madeleine Le Verrier le 6 janvier 1937 –, vous pourrez faire subir à ce projet toutes les modifications que vous jugerez bon et engager les frais de collaboration nécessaires. » Une « idée excellente », selon Victor Antonescu, le ministre roumain des Affaires étrangères à cette date, qui avait particulièrement apprécié le rôle d'Alphonse Dupront dans la préparation de ce numéro, et à qui il proposait, comme l'informe la directrice de la revue, « d'aller le voir afin que vous preniez ensemble les mesures nécessaires ».²⁴

Le projet sera finalement abandonné à cause des différences de conceptions entre Victor Antonescu et la directrice de la revue, soucieuse de ne pas compromettre « l'indépendance que doit garder *L'Europe nouvelle* vis-à-vis de ses meilleurs amis étrangers ». Mais jusqu'au dernier moment, le rôle de médiateur d'Alphonse Dupront a été essentiel :

*Si vous voyez un moyen – lui écrit en dernière instance Madeleine Le Verrier – de tourner cette difficulté, faites-le moi savoir, je vous prie, par retour du courrier, et si vous jugez bon soit d'essayer de faire revenir Antonesco sur sa décision, soit de lui dire que nous abandonnons notre projet, en lui en expliquant les raisons, je vous en serai très reconnaissante.*²⁵

Peu nombreux, ces articles et ces initiatives illustrent néanmoins l'intérêt du futur historien pour le travail sur l'actualité. Mais ils sont également importants

pour leur contribution à l'information de l'opinion française et francophone sur les réalités politiques roumaines peu avant le début de la Deuxième Guerre mondiale. Une importance accentuée par la revue qui les a publiés, *L'Europe nouvelle*, périodique d'un haut niveau intellectuel, au service de l'Europe telle qu'elle a été dessinée par les traités de 1919 et 1920 et par les valeurs de la démocratie et de la paix sous l'égide de la Société des Nations.

Les chroniques politiques d'Alphonse Dupront ont été dans cette revue, comme il le souhaitait ardemment, une contribution apportée « par simple règle d'objectivité et non moins pour servir une tradition d'amitié entre la Roumanie et la France » (« Où va la Roumanie ? »). Le secret du pseudonyme dévoilé, elles méritent l'attention de ceux qui étudient l'œuvre du grand historien français et aussi de ceux qui s'intéressent à la perception de l'histoire de la Roumanie en France et dans l'opinion européenne.



Chronologie des articles publiés dans *L'Europe nouvelle*

Daniel Dupin, « Le nouveau cabinet roumain », n° 971, 19 septembre 1936, p. 939-940.
 Alphonse Dupront, « D'une politique de rayonnement français à l'étranger. I. Propagandes sur l'Europe », n° 972, 26 septembre 1936, p. 969-971 ; « II. La vocation traditionnelle de la France », n° 973, 3 octobre 1936, p. 997-1000 ; « III. Rayonnement et propagande », n° 977, 31 octobre 1936, p. 1091-1094 ; « IV. Œuvres françaises et coopération intellectuelle », n° 980, 21 novembre 1936, p. 1162-1166.
 Pierre Noël, « La situation politique en Roumanie », n° 1021, 4 septembre 1937, p. 855-857.
 Pierre Noël, « Où va la Roumanie ? », n° 1041, 22 janvier 1938, p. 77-80.
 D., « Après la dictature du Roi Carol », n° 1050, 26 mars 1938.

Notes

1. Dans l'allocution du 3 juillet 1984 à la Sorbonne lors de la promotion d'Alphonse Dupront au grade de Commandeur de la Légion d'honneur. Cf. Fonds Alphonse Dupront. Donation en cours de versement aux Archives de la Bibliothèque de l'École normale supérieure, rue d'Ulm, Paris. Abrégé ensuite : Fonds Dupront.
2. Voir : *Cahiers Alphonse Dupront*, 3, 1994 ; André Godin, *Une passion roumaine. Histoire de l'Institut Français de Hautes Études en Roumanie (1924-1948)*, Paris, L'Harmattan, 1998 ; Sylvio Hermann De Franceschi, *Les intermittences du temps. Lire Alphonse Dupront*, préface par Dominique Julia, Paris, Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales, 2014.
3. Stefan Lemny, « O 'șansa' a vieții lui Cioran : istoricul Alphonse Dupront », *Dilema veche* (Bucarest), XVI, n° 811, 5-11 septembre 2019, p. 14 ; id., « Eugène Ionesco și

- Alphonse Dupront : dialog epistolar », *Dilema veche*, XVI, n° 812, 12-18 septembre 2019, p. 15.
4. Paul Morand, *Bucarest*, Paris, Plon, 1990, p. 213-214 et 293: cf. Andrei Pippidi, « Morand et ses hôtes roumains », in *Paul Morand l'Européen. Les Actes du Colloque septembre 2009*, Bucarest, Bibliothèque centrale universitaire, Bucarest, 22-23 septembre 2009, Bucarest, Ambassade de France en Roumanie, Institut français, 2009, p. 128-129.
 5. « Discours de M. A. Dupront », in *Le Président Louis Barthou à l'Institut Français de Hautes Études en Roumanie*, Bucarest, Typographies Roumaines S.A. Rahovei, 1934, p. 15-25 et « Discours du professeur Alphonse Dupront, Directeur de l'Institut Français de Bucarest », in *Cérémonie de la remise de l'épée d'académicien français à Monsieur Paul Montel, professeur à la Sorbonne, membre de l'Académie des Sciences de Paris, membre d'honneur de l'Académie roumaine*, 31 mai 1938, p. 20-21.
 6. Didier Georgakakis, *La République contre la propagande. Aux origines perdues de la communication d'État en France (1917-1940)*, Paris, Economica, 2004, p. 136.
 7. Alphonse Dupront, « D'une politique de rayonnement français à l'étranger. III. Rayonnement et propagande », *L'Europe nouvelle*, 19^e année, n° 977, 31 octobre 1936, p. 1091-1094.
 8. Cf. « Discours de M. A. Dupront », *loc. cit.*, p. 15-25.
 9. *Ibid.*
 10. Alphonse Dupront, « D'une politique de rayonnement français à l'étranger. I. Propagandes sur l'Europe », *L'Europe nouvelle*, n° 972, 26 septembre 1936, p. 969-971 ; « II. La vocation traditionnelle de la France », n° 973, 3 octobre 1936, p. 997-1000 ; « III. Rayonnement et propagande », n° 977, 31 octobre 1936, p. 1091-1094 ; « IV. Œuvres françaises et coopération intellectuelle », n° 980, 21 novembre 1936, p. 1162-1166.
 11. Cf. Fonds Dupront.
 12. Pierre Noël, « Où va la Roumanie ? », *L'Europe nouvelle*, 21^e année, n° 1041, 22 janvier 1938, p. 77-80, <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k2952641j/f5.item>.
 13. Pierre Noël, « La situation politique en Roumanie », *L'Europe nouvelle*, 20^e année, n° 1021, 4 septembre 1937, p. 855-857, <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k2952621s/f15.item>. Il s'impose de préciser que ces recherches ont été possibles grâce à la bibliothèque numérique Gallica de la Bibliothèque nationale de France, la revue *L'Europe nouvelle* faisant partie de ses collections consultables à distance en mode texte.
 14. Victor Antonescu, ministre des Affaires étrangères de la Roumanie 28 août 1936 au 29 décembre 1937. L'article « Le nouveau cabinet roumain » évoque, en effet, sa personnalité et son passé comme une garantie pour la poursuite de l'amitié franco-roumaine.
 15. Fonds Dupront.
 16. Daniel Dupin, « Le nouveau cabinet roumain », *L'Europe nouvelle*, 19^e année, n° 971, 19 septembre 1936, p. 939-940, <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k2952572r/f11.item>.

17. Madeleine Gex Le Verrier, *Une Française dans la Tourmente*, préface par André Philip, Londres, H. Hamilton, 1942, livre récemment réédité, Paris, Éditions du Félin, 2020. Voir aussi Jean-Louis Debré et Valérie Bochenek, *Ces femmes qui ont réveillé la France*, Paris, Arthème Fayard, 2013.
18. Fonds Dupront.
19. Albert Mousset, « La Roumanie à la croisée des chemins », *L'Europe nouvelle*, 19^e année, n° 969, 5 septembre 1936, p. 891-892 ; Pertinax, « Nicolas Titulesco », *L'Europe nouvelle*, 21^e année, n° 970, 12 septembre 1938, p. 917-919.
20. Alphonse Dupront, « D'une politique de rayonnement français à l'étranger », *loc. cit.*
21. D., « Après la dictature du Roi Carol », *L'Europe nouvelle*, 21^e année, n° 1050, 26 mars 1938, <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k2952650h/f18.item>.
22. Stefan Lemny, « *Le Mythe de croisade* d'Alphonse Dupront », *L'Histoire*, Paris, n° 471, mai 2020, p. 91.
23. Cf. Fonds Dupront.
24. Lettre de Madeleine Le Verrier à Alphonse Dupront, le 6 janvier 1937, cf. Fonds Dupront.
25. Lettre de Madeleine Le Verrier à Alphonse Dupront, le 13 avril 1937. Une autre lettre de celle-ci à Victor Antonescu, le 10 mai 1937, officialise l'abandon du projet, cf. Fonds Dupront.

Abstract

“Où va la Roumanie?” (What direction for Romania?)

The Chronicles of Alphonse Dupront in the Issues of *L'Europe nouvelle* of the 1930s

The historian Alphonse Dupront (1905–1990) was not particularly tempted by journalism. His experience in this field of writing has been known in Romania only through two titles, both published during his Romanian activity as a director of the French Institute (1932–1940): “D'une politique de rayonnement français à l'étranger,” a dense text, bordering on casual journalism, published in four successive issues of the prestigious magazine founded by Louise Weiss, *L'Europe nouvelle*, between 26 September and 21 November 1936, and “Où va la Roumanie?,” signed with the pseudonym Pierre Noël in the same magazine of 22 January 1938. Therefore, it would be necessary to add two or perhaps even three articles ignored so far, as well as other initiatives that put more emphasis on his appetite for the journalistic exercise and at the same time show his contribution to the knowledge of Romanian realities through *L'Europe nouvelle*.

Keywords

Alphonse Dupront, *L'Europe nouvelle*, French Institute of Bucharest, Madeleine Le Verrier, Victor Antonescu